

de qualité supérieure , fait important qui prouve combien s'affaiblit chez eux la répugnance à laisser voir leurs chevaux d'élite et leurs juments de prédilection.

Les hommes influents des tribus commencent aussi à comprendre le jeu de nos courses et à s'y ménager tous leurs avantages; ils allègent leur harnachement, sacrifiant l'orgueil du cavalier à la liberté d'allure du cheval. Plusieurs même ont fait choix, pour monter leurs coureurs , de cavaliers de poids et de stature à laisser à ces animaux tous leurs moyens de vitesse. Il est à présumer qu'aux prochaines courses, ils réclameront d'eux-mêmes la formalité préalable du *pesage*.

Plus d'un cheval enfin a été *entraîné* méthodiquement.

L'intérêt d'orgueil de race et de vanité personnelle qu'attachent les chefs de tente à briller dans les luttes équestres, les portera, plus puissamment que tout autre mobile, à soigner l'éducation de leurs poulains et à développer chez eux, en écoutant les conseils de nos hommes pratiques, les qualités les plus propres à leur assurer dans ces luttes le prix de la vitesse et du fond.

Ainsi les haras, les dépôts, les stations d'étalons, les remontes, les officiers acheteurs et les courses, voilà les principaux éléments sur lesquels repose en Algérie l'espoir du perfectionnement et de la multiplication de la race *barbe*.

EUGÈNE DE MONGLAVE.

NOTICE SUR R'ADAMÈS.

RENSEIGNEMENTS INDIGÈNES.

Une caravane venant du Maghreb s'arrête à l'heure de *gaïla* ¹ pour prendre le *fethof* (déjeûner.)

La longue marche dans l'Arég ², la chaleur accablante, ont abattu les voyageurs; à peine ont-ils la force d'apprêter la *djéfna*.

Le repas est cependant servi : on apporte les grands *guessâa* de couscoussou.

Oublieux du Maître de toute chose, les affamés tendent les mains vers les plats, quand un marabout se lève, leur rappelant

¹ *Gaïla*, la méridienne, qui embrasse trois heures environ.

² Dunes de sables qui séparent la région des K'ssour's et oasis du S'aha'ra proprement dite *El Kifar*.

les ablutions et le *Sala el Dohor* (prière de midi), agréables au Tout-Puissant.

Arrière, chien fils de chien, tais ta langue !

Maudit soit le nom de Dieu ! il nous envoie le Simoun et fait périr nos chamelles.

A peine cette imprécation fut-elle prononcée, qu'un vent impétueux, comme aux jours de *Beham*¹, enleva bêtes et gens, et les transporta sur ses ailes rapides à six mois dans le Beurr-el-Adjem, où les Oued ne roulent point d'eau.

Épuisés, à demi morts de besoin, stupéfaits du châtimeut qui vient de punir leurs blasphèmes, ils ne tardèrent pas à sentir le repentir pénétrer dans leurs cœurs.

« Nous avons méconnu le Créateur, insulté son prophète, nous croyons et célébrerons ta puissance. »

Il était la vingt-quatrième heure.

Aux derniers mots, entourés d'une nuée, ils se retrouvèrent vis-à-vis le repas (*R'dah*) de la veille (*Amès*.)

Le couscoussou était encoré fumant, le vent de l'ouest (*ouahedje*) n'avait pas desséché les autres.

Moins gloutons, malgré cette longue abstinence, ils s'empressèrent de faire leurs ablutions.

La prière qui réjouit Dieu et fortifie le cœur de ses serviteurs, précéda le repas.

« Il n'y a qu'un seul Dieu, » dit le marabout, « et notre seigneur Mohamed est l'envoyé de Dieu, » psalmodièrent les assistants.

Frappés du miracle qui avait amené leur conversion, convaincus que la bénédiction du Très-Haut planait sur ces lieux, la caravane s'arrêta ; les chefs résolurent d'y bâtir une ville.

Ils appelèrent *R'ada* le repas *El Amès* de la veille, d'où les Arabes disent *R'adamès*.

Voilà la légende de cette oasis du désert; nous ferons observer que l'étymologie qui constitue le fond du récit, est loin de satisfaire une philologie par trop exigeante.

Telle qu'elle est, elle nous a cependant paru mériter la peine d'être racontée.

R'adamès est une des villes les plus importantes de la grande ligne commerciale qui, partant de Laghouat, passe à Tuggurth, à

¹ Selon le Koran, aux jours de *Chidda-ben-Ahad*, « Dieu détruisit les méchants par un grand vent qui dura sept nuits et huit jours. » On appelle cette époque *Iam-el-Beham*....

(*El Aïachi*... trad. de M. Berbrugger, p. 59.)

Ouargla, pour aller, par R'ât, se diviser à Morzouk, dans le Fezzân. Tous les indigènes du sud, particulièrement les Mozabites, connaissent parfaitement ces points qu'ils signalent comme les entrepôts du commerce de l'intérieur de l'Afrique.

La position de R'adamès est très-nettement indiquée sur la carte de la régence de Tripoli, dressée par MM. Prax et Renou; cette ville occupe le centre sud de la régence de Tripoli.

Elle a été visitée par James Richardson, mort deux ans, plus tard, dans l'intérieur du continent, et par M. Prax, qui parcourut, pendant plusieurs années, sous le nom d'El-Hadj-Abdheraman, le sud de la Tunisie. L'Anglais Lyon l'avait vue en 1819.

M. E. Subtil a publié ¹ un itinéraire de Tripoli à R'adamès.

La distance de R'adamès à Ouargla est estimée à douze journées de marche, et à six celle d'Ouargla à Tuggurth. Pendant dix jours consécutifs, on ne trouve pas d'eau, ce qui confirme l'exactitude des renseignements obtenus par le général Daumas et ceux de la carte de MM. Prax et Renou.

R'adamès, comme presque toutes les villes du désert, est bipartite. M. d'Avezac, dans ses études critiques, a donné de curieux renseignements sur cette singulière division qui faisait des deux quartiers d'une cité deux forteresses ennemies ². Cette ville affecte la même forme que Tuggurth, un ovale coupé par une grande rue transversale, qui sépare les partis hostiles. Chaque côté est palissadé, crénelé, de façon à foudroyer ses adversaires à la moindre explosion de l'animosité qui couve de part et d'autre. Une remarque générale aux villes bipartites, c'est qu'elles sont habitées par des tribus tout à fait opposées d'origine et d'intérêt. Un peu d'ombrage, quelques fontaines les ont amenées là.

Une analogie remarquable et qui mérite d'être étudiée, c'est que la division remarquée pour les villes des oasis, existe dans beaucoup de bourgades kabyles; nous signalerons, entre autres, la Kala des Beni-Abbès. Dans le Maghreb, comme dans le Sa'h'ra, des partis ennemis occupent la même cité; en Kabylie, ces partis s'appellent des *Soff*.

La grande rue de R'adamès est la limite extrême des nationalités; même en état de paix, il n'est pas toujours prudent de s'y aventurer.

¹ *Revue de l'Orient*, 1844, p. 1 à 30.

² Cette division a été signalée pour El Aghouat et Ouargla dans d'Hodgson. (transact. of the America. philosophi. soc. of Philadelphly, t. 4, p. 29). Pour Tlemcen par Edrissi (trad. de Hartmann, p. 171-191). Pour Fèz, la plus célèbre des villes bipartistes, par Léon l'Africain et Marmol d'Avezac. (Etud. crit., p. 22).

Les Nègres du Soudân, qui sont en grand nombre dans la ville, où ils sont exclusivement chargés du commerce, ont seuls le privilège d'aller où bon leur semble, sans être inquiétés.

Les maisons ont généralement deux et même trois étages, dont les toits sont en terrasse. Elles sont soigneusement blanchies.

A l'extrémité de la grande rue se trouve le marché.

Il y a plusieurs mosquées pour chaque fraction de la ville, quelques-unes ont des minarets.

Il existe une école, où sont enseignés les principes du Koran, mais l'instruction est peu répandue parmi les habitants.

Des jardins fruitiers entourent la ville, ils sont convenablement irrigués, grâce aux eaux d'un vaste lac, situé à une lieue au sud, et d'où les habitants font venir, dans des conduits, l'eau nécessaire aux usages domestiques.

Non loin de ces jardins, se trouvent de vastes ruines.

Les traditions locales prétendent qu'un jour, les chrétiens reviendront prendre possession de ces pierres, leurs anciennes propriétés.

Il y a de nombreux dattiers aux environs, mais d'une qualité tellement inférieure, que les R'adamsiens font venir ce produit du Relad-El-Djerid.

Ils ont des troupeaux de chèvres, quelques moutons de l'espèce à large queue.

On y trouve parfois des Laroui-El-Feichtal et des Begueur-El-Ouach¹. La viande de ces derniers est, dit-on, fort recherchée et constitue une branche de commerce très-lucrative pour les gens de l'Ouad-Souf, qui l'apportent, en grande quantité, séchée, sur le marché de R'adamès.

Nous ferons remarquer, en passant, que le Begueur-El-Ouach paraît être le même animal que celui connu au Ouâddag et au Darfour sous le nom de Teytel.

Le langage des habitants de l'oasis de R'adamès est le même que celui usité dans la grande confédération des M'zab (dialecte *zenatia*). On y remarque seulement l'emploi d'un certain nombre de mots empruntés aux divers idiomes des Touâregs.

Chaque année, comme les Mozabites, des R'adamsiens émigrent en foule vers le Soudân: ce sont les plus jeunes garçons de chaque famille qui vont trafiquer. Ils sont les intermédiaires du

¹ Laroui-e'-Feichtal est le mouflon à manchettes figuré par Geoffroy-Saint-Hilaire dans l'atlas du grand ouvrage de l'Égypte (pl. 7, fig. 1). Le *Begueur-El-Ouach* est, je crois, le *Bos Africanus* de Belon et l'*Antilope Bubalis* des naturalistes.

commerce pour cette région, de même que ceux du M'zab pour l'Algérie.

Les pièces françaises d'argent y sont fort recherchées. L'or est peu usité. Le douro d'Espagne (Bou Meudfa) est le terme de comparaison pour le numéraire. On trouve en circulation quelques thiaris, à l'effigie de Marie Thérèse ; ils viennent d'Égypte et du Sennar ; mais cette monnaie a subi, dans ces dernières années, une notable dépréciation à l'avantage de la nôtre. Le numéraire tunisien est refusé sur presque tous les marchés par suite de ses variations de valeur.

A R'adamès, il y a des familles juives, qui exercent la profession d'orfèvre ; elles sont en possession des mesures du Mikhtal pour la poudre d'or.

Le Souf est le principal aliment du commerce de R'adamès ; quelques marchandises arrivent d'Algérie par Bouçada et Tugurth.

La paix profonde dont jouissent les oasis méridionales de l'Algérie depuis que l'influence française y règne exclusivement, contribuera d'autant plus à monopoliser le commerce de ce côté, que les tarifs sont fort élevés à Tunis, et que la récente insurrection dont la régence de Tripoli a été le théâtre, éloigne nécessairement les commerçants.

Les armes (fusils à silex, sabres légèrement recourbés) sont fort recherchées, ainsi que les cotonnades et objets de menue quincaillerie.

MM. Daumas et Prax ont donné des évaluations très-précises sur la valeur commerciale des articles du Soudân qui passent à R'adamès, R'ât, ou Morzouk.

Les Touâregs, de la grande fraction des Azegueur, dont trois représentants sont venus dernièrement à Alger visiter le maréchal gouverneur général, ont quelques douars dans les environs de R'adamès.

Il ne serait pas difficile d'intéresser ces pillards à la protection des caravanes et de faire mentir le proverbe, « partout au désert « la langue des Touâregs fait loi. »

R'adamès relève directement du pacha de Tripoli, et est gouvernée par un chef turc, accompagné de quelques janissaires, et, autant que nous avons pu le comprendre, d'un goumi, pris dans les habitants montés.

L'unique moyen de puissance de ce fonctionnaire consiste à entretenir les dissensions intestines de la ville en favorisant tour à tour les influences de chaque parti. Sa politique ne lui a pas toujours réussi, puisqu'il fut, l'année dernière, obligé de fuir de-

vant l'insurrection arabe qui ne le menaçait guère et les habitants de R'adamès qui s'en souciaient peu. Il se sauva, emmenant avec lui le consul anglais.

Le premier, m'assure-t-on, est rentré dernièrement.

Blidah, août 1856.

Le baron HENRI AUCAPITAINE.

SONNET ORIENTAL.

On m'a dit qu'une dame à la beauté sereine,
Aux yeux bruns veloutés qui rêvent l'Orient,
Dont la bouche recèle un chapelet brillant
De perles, de rubis que le sourire égrène,

Frais palmier d'Engaddi, taille de souveraine,
Au cours d'arabe allait suivre d'un œil friand
Le calam d'un grand cheikh, professeur attrayant,
Caussin de Perceval, le charmeur de sirène.

Ravie elle écoutait les amours d'Antara,
Les courses de Cheïboub plus prompt que Chanfara,
Et les soupirs d'Abla, Vénus de l'Arabie.

Si j'étais le sultan, je donnerais l'Asie
Pour lire à ses côtés, étudiant captif,
Le livre oriental qui rend son cœur pensif.

EL. HADJI SELIM.

Pour traduction :

G. DUGAT.

Nous apprenons que S. M. I. le sultan vient de conférer son ordre du Medjidié à un de nos collaborateurs, M. Gustave Dugat, membre de la Société asiatique.
